

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

√ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

√ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



INTRODUCTION HISTORIQUE À L'ÉTUDE DE L'ŒCUMÉNISME – I	3
L'ANTIMAÇONNISME AU XIX ^{ÈME} SIÈCLE	39
LES SOURCES PROTESTANTES DU MODERNISME	49
LA FAIBLESSE DES MEILLEURS, FORCE DE LA RÉVOLUTION	75
CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME	81
L'ABBÉ EMMANUEL BARBIER : <i>IN MEMORIAM</i>	99

- 2ÈME ÉDITION -

SOMMAIRE N° 7

— 1981 —

INTRODUCTION HISTORIQUE À L'ÉTUDE DE L'ŒCUMÉNISME

— 1 —

DES ORIGINES AU XIX^E SIÈCLE

Il parait difficile de commencer une étude sur *l'œcuménisme* sans essayer au préalable de définir le sens de ce mot, mais, en même temps, on ne peut guère espérer atteindre ce résultat sans faire appel à ce qui sera le contenu même de l'étude suivante.

Tout ce que l'on peut dire d'emblée est que le *vocabulaire* est *nouveau*, disons assez récent puisqu'il n'est *apparu* que voici une soixantaine d'années, *vers 1920*. Beaucoup le croient à tort plus ancien, voire très ancien, et cette erreur provient de deux causes : la première résulte du pilonnage incessant des *mass-media* qui donne aux choses même les plus neuves une présence et une patine remarquables ; la seconde vient de ce que ce mot ressemble à un autre qui est *fort ancien*, *œcuménique*, de sorte que le glissement se fait facilement de l'un à l'autre.

L'*oïkouméné*, c'était pour les Anciens le monde connu, en gros le bassin méditerranéen, puis le reste de l'Europe et la proche Asie ; par extension, c'était le monde entier, l'universalité des terres et des hommes.

Lorsque l'Église s'est développée, le mot a désigné l'ensemble des fidèles et des communautés locales, et lorsque les évêques ont commencé à se réunir, leurs réunions, leurs conciles, furent qualifiés soit de provinciaux si une seule région était concernée, soit d'œcuméniques si toutes les régions

étaient intéressées, c'est-à-dire si, au moins en droit, tous les évêques de l'Église étaient conviés.

Les grands conciles des 4^e, 5^e et 6^e siècles, Nicée, Chalcédoine, Constantinople etc. sont ainsi des conciles *œcuméniques* ; et ce sont justement ces grands conciles qui ont précisé les principaux dogmes et qui, par voie de conséquence, *ont rejeté* dans les ténèbres extérieures, *hors de l'oïkouméné catholique* (si l'on peut oser ce pléonasme) ceux qui tiraient la doctrine hors des voies chrétiennes, qu'il s'agisse des ariens, des monothélites ou des monophysites.

On pressent bien par là que *œcuménique* et *œcuménisme* peuvent être fort différents et même opposés, le premier désignant un état de fait, un donné préalable, et le second, un but que l'on vise, une certaine forme d'idéal futur, fort peu catholique, au demeurant !

Pour nous prémunir contre ces confusions, nous prendrons donc les choses à la base, c'est-à-dire que nous partirons *des hérésies et des schismes qui ont déchiré la robe sans couture de l'Église du Christ*, et nous remonterons peu à peu jusqu'aux nombreuses, longues et tortueuses tractations qui ont conduit à ce phénomène moderne que l'on nomme « *œcuménisme* », ce qui nécessitera plusieurs articles suivis sur plusieurs sommaires de ce Bulletin.

Nous commencerons donc par rappeler les nombreux schismes et hérésies survenus au cours des âges, en insistant sur ceux qui ont laissé des cicatrices. Puis nous mentionnerons les efforts déployés au fil des siècles pour réintégrer au sein de l'Église les enfants prodiges, les tentatives d'union avec les *Orthodoxes* aux 13^e et 15^e siècles, puis les controverses avec les *Protestants* aux 16^e et 17^e siècles, sans oublier les grands projets œcuménico-maçonniques à la fin du 18^e et au début du 19^e.

Avant de nous pencher sur les temps modernes, il nous faudra consacrer une étude rapide à l'in vraisemblable émiet-

tement des sectes protestantes dès le 16^e siècle, mais surtout au 17^e et au 18^e siècles, ainsi qu'à la très grande efflorescence des sectes néo-protestantes au 19^e siècle, puisque c'est la somme de cette infinie multitude qui constitue le terreau où fleurira l'œcuménisme.

Avec les temps modernes, nous aborderons, à partir du milieu du 19^e siècle, aux sources lointaines mais réelles de l'œcuménisme contemporain, c'est-à-dire le *Mouvement d'Oxford* en Angleterre et son prolongement, les *Entretiens de Malines* en Belgique, vers 1925.

Nous examinerons ensuite la naissance et la croissance de l'œcuménisme protestant au cours du 20^e siècle, puis nous nous pencherons sur l'œcuménisme apparu en milieu catholique depuis le pontificat de Pie XI jusqu'au "deuxième Concile"¹ du Vatican.

Les personnes désireuses d'étudier sérieusement la question trouveront ainsi *le terrain déblayé et les principales voies reconnues* : nous espérons qu'elles voudront bien nous faire bénéficier de leurs travaux que nous aurons plaisir à transmettre à nos lecteurs ; la matière est très vaste et en une centaine de pages nous ne pouvons avoir d'autre ambition que de tracer une carte en pointillé de ces terres inconnues.

¹ Nous savons maintenant – soixante ans après – qu'il s'agissait en fait d'un conciliabule INVALIDE... (NDE)

LES SCHISMES ET LES HÉRÉSIES AU COURS DES SIÈCLES

Nous distinguons ici les deux éléments plus par souci de précision que par nécessité véritable, car même si en doctrine ces expressions recouvrent des réalités différentes (1), dans la pratique les deux situations sont généralement mêlées : *il est rare qu'existe un schisme sans hérésie et que l'hérésie ne débouche pas sur un schisme*, et, dans ce second cas, elle ne laisse pas de trace dans l'Église au plan qui est le nôtre.

* *Le premier conflit* opposa les *Judaïsants*, c'est-à-dire ceux qui voulaient attacher l'Église nouvelle au Judaïsme, notamment sur le plan des pratiques rituelles, et ceux qui voulaient, au contraire, l'en libérer. Ces derniers étaient mus par le souci de l'action auprès des Gentils comme Saint Paul, mais en profondeur cette opposition impliquait aussi des questions doctrinales.

La ruine d'Israël en 70 après Jésus-Christ ne permit pas à ce problème de prendre trop d'importance, et le temps ainsi que la conversion massive des Gentils lui ont enlevé toute réalité par la suite.

¹ *Hérésie* vient d'un mot grec qui signifie *choisir* et désigne donc une idée particulière en matière de doctrine que tel fidèle, ou plus souvent tel théologien, préfère à la doctrine commune et reconnue par l'Église.

Schisme vient d'un autre mot grec signifiant *couper*, et désigne donc une coupure, une déchirure, dans la structure unitaire de l'Église. Le schisme peut être la suite logique d'une hérésie, mais il peut être aussi la conséquence d'une querelle de personnes, comme cela s'est produit fréquemment lors d'élections pontificales ou épiscopales. En fait, les querelles de personnes se présentent rarement nues : soit elles sont d'emblée l'expression d'un différend doctrinal, soit elles se surchargent très vite d'un revêtement idéologique. Il est donc souvent difficile de voir tout à fait clair dans les origines de ces phénomènes.

* Le deuxième conflit, très différent dans sa chronologie et sa nature, est le *gnosticisme*, sorte de mélange, de syncrétisme, entre le Christianisme en train de préciser ses dogmes et tout un ensemble de doctrines antécédentes et fortement hétéroclites, grecques, perses, égyptiennes et juives (judéo-cabalistiques).

Contrairement au précédent, le conflit gnostique ne prit son élan qu'après la ruine de Jérusalem, bien qu'il existât des gnostiques auparavant (cf. *Simon le Magicien* qui voulut acheter les pouvoirs de Saint Pierre) et il devait constituer un risque important pendant plusieurs siècles, du 2^e au 6^e, sans jamais disparaître complètement : des communautés, et tout au moins des réseaux christiano-gnostiques, subsistèrent en Europe centrale, pendant tout le Haut Moyen-Âge et refirent une réapparition fracassante en Italie et en France au 12^e et au 13^e siècles.

Il ne semble pas qu'il existe encore de telles communautés, du moins à ciel ouvert et revendiquant leur place dans le concert des sectes ; la question a été posée: s'agissant des Vaudois, secte née à Lyon à l'époque des Cathares, mais on n'a pas de certitude sur ce point, et les Vaudois actuels, quelques milliers sur les deux versants des Alpes, ne semblent pas gnostiques.

Pour l'anecdote, il faut cependant signaler l'*église Gnostique*, groupuscule paramaçonnique apparu au début du 19^e siècle, qui réunit plus d'évêques que de fidèles et dont l'importance serait nulle si certains de ses membres n'inondaient la France de leurs ouvrages antichrétiens...

* Le troisième conflit fut en réalité une suite de heurts, enchevêtrés de façon inextricable, se répondant et se provoquant les uns les autres sur plusieurs siècles, et dont le sujet unique était la *personnalité du Christ, Homme Dieu* : ou

homme, ou Dieu, ayant une ou deux natures, une ou deux volontés, etc.

Le seul récit de ces luttes qui commencèrent à l'orée du 4^e siècle, avant même la paix de Constantin et s'étendirent sur plusieurs siècles, emplirait facilement un bulletin entier, aussi n'est-ce pas le lieu de nous y attacher : il nous suffit de savoir que certaines de ces polémiques ont laissé des traces et ont donné naissance à des schismes toujours existants : il faut rappeler aussi au passage quelle *extraordinaire faiblesse* en a résulté *pour la partie orientale de l'Église*, qui devait payer tragiquement *au moment de l'expansion musulmane* vers la Palestine et la Syrie au 7^e siècle, vers l'Égypte au 8^e, puis vers le reste de l'Empire d'Orient qui s'émietta peu à peu pour finalement s'écrouler sous les coups de l'Islam au milieu du 15^e siècle, ouvrant la porte de l'Europe centrale et presque de l'Europe occidentale : les musulmans à Vienne et à Lépante, en 1570.

Ces schismes sont à l'origine du foisonnement des sectes au Proche-Orient : une ville comme Alep, en Syrie, compte neuf évêques chrétiens, et encore les chrétiens sont-ils minoritaires dans cette ville musulmane.

Les principales communautés actuelles résultant des schismes de cette époque sont soit nestorienne, soit monophysites :

— *les nestoriens* sont les descendants des partisans de Nestorius qui niait l'unité de personne en Jésus-Christ ; réfugiés au 5^e siècle en Mésopotamie et en Perse, d'où le nom de *Chaldéens* sous lequel on les désigne de nos jours, ils furent refoulés par l'invasion musulmane au 7^e siècle et se répandirent dans tous les pays de l'est de l'Asie où certains établirent des contacts avec les religions locales, Hindouisme et Bouddhisme. Sous la pression de l'invasion mongole au 13^e siècle, la principale communauté nestorienne se réfugia au Kurdistan où elle demeure encore.

— *les monophysites*, descendants des partisans d'Eutychès qui niait la dualité des natures en Jésus-Christ et fut condamné au Concile de Chalcédoine en 451, sont plus nombreux et répartis en plusieurs rameaux :

- *L'Église grégorienne arménienne*, du nom de Grégoire l'Illuminateur qui convertit le pays au 3^e siècle et en fit le premier état catholique avant Rome. Passés au schisme monophysite, puis persécutés à la fois par les musulmans turcs et les orthodoxes russes, ils furent massacrés en grand nombre à plusieurs reprises et la majorité des Arméniens est restée attachée à cette foi par patriotisme autant que par conviction ; à noter que cette Église compte de nombreuses communautés en France.
- *L'Église syrienne jacobite*, doit son nom au moine Jacques Baradaï qui, grâce à l'appui de l'Impératrice Théodora, femme de Justinien, put implanter définitivement le schisme en Syrie au milieu du 6^e siècle. C'est notamment parmi ces Syriens jacobites que l'Islam trouva de grandes complicités lors de son expansion au 7^e siècle ; non seulement ils lui ouvrirent les portes, mais ils lui fournirent des cadres intellectuels et administratifs de valeur qui furent un appoint déterminant à ce moment-là.

On ne peut oublier les Melkites orthodoxes : il s'agit de ces rares Syriens qui demeurèrent fidèles à la vraie foi refusant de suivre Eutychès dans son schisme après le Concile de 451, mais dont, hélas ! les descendants adoptèrent plus tard l'attitude schismatique de Constantinople à l'égard de Rome.

À titre d'anecdote, il faut aussi indiquer que cette Église syrienne jacobite a donné naissance, il y a un siècle, à l'*église Celtique*, groupuscule ésotériste qui sévit en Angleterre et en Bretagne : c'est là l'un des deux canaux par lesquels s'est transmis le sacerdoce et l'épiscopat aux diverses

sectes pseudo-catholiques traditionnelles dans la France actuelle, ce qui permet aux clercs de ces groupements de s'intituler "*prêtres de Saint Pierre d'Antioche*"...

- *L'Église copte d'Égypte* réunit les monophysites d'Égypte qui eurent beaucoup à souffrir des envahisseurs musulmans pendant des siècles ; depuis le 19^e siècle, leur position et leur nombre n'ont cessé de s'améliorer et il semble même que leur clergé ait retrouvé depuis quelques années un certain niveau de qualité. Leur situation vis-à-vis de l'Islam fut souvent complexe, car, d'une part, ils étaient écrasés et, d'autre part, ils fournirent constamment au gouvernement musulman des cadres médicaux et juridiques indispensables.

Un rameau voisin et dépendant est celui de *l'Église copte d'Abyssinie (Éthiopie)* dont la caractéristique rare est de comprendre la majorité des habitants de ce pays.

* *Le quatrième conflit*, contemporain du précédent, 5^e et 6^e siècles, mais réservé à l'Occident, eut trait à la Grâce ; il mit en jeu les notions de liberté et de volonté humaines et celle de la grâce de Dieu, et de leurs rapports. Il opposa un grand nombre de théologiens dont les champions adverses furent Saint Augustin et Pélage. Très grave sur le moment, il s'éteignit sans laisser de traces importantes, mais il devait reflamber onze siècles plus tard pour donner naissance au Jansénisme (cf. *l'Augustinus*), mouvement qui perturba beaucoup la chrétienté occidentale aux 17^e et 18^e siècles et fut une des racines de la Révolution.

* *Le cinquième conflit* se limita en fait à l'Orient, mais ne fut pas moins grave et intéressant par ses arrière-plans doctrinaux : c'est *la querelle iconoclaste* survenue au 7^e siècle et qui fut provoquée d'un côté par les excès monastiques et une certaine idolâtrie des images, mais aussi d'un autre côté par une phobie de la représentation qui apparentait ce mouvement au Judaïsme et surtout à l'Islam, alors

en pleine expansion. À notre connaissance, cette querelle iconoclaste n'a pas laissé de suite organisée en communauté dissidente, mais seulement une tendance qui devait se retrouver dans les sectes protestantes.

* *Le sixième conflit* intervenu au 9^e siècle ne connut pas une grande extension et se limita à quelques théologiens ; mais la *mise en cause de l'Eucharistie* par Béranger de Tours annonçait sept siècles à l'avance les erreurs protestantes.

* *Le septième conflit*, le plus important de tous ceux qui se sont produits jusqu'alors, a éclaté au 11^e siècle, mais il intervint à la suite d'un long mûrissement, trois siècles environ, et il était même déjà *en germe dès le 4^e siècle*.

Rappelons-en brièvement les éléments : l'Église primitive connut très vite trois centres prédominants : Antioche, puis Rome lorsque Saint Pierre y eut transféré son siège et Alexandrie, siège de Saint Marc. Lorsque l'Empire romain se trouva scindé en deux parties et qu'une nouvelle capitale fut créée, Constantinople, celle-ci, ou du moins ses chefs religieux, ambitionna de devenir l'égale, et même un peu plus, des trois autres villes : ce qui fut d'abord refusé par l'ensemble de l'Église, puis accepté du fait du poids de l'Empereur.

De ce jour, la nouvelle capitale de l'Empire n'eut de cesse de devenir la nouvelle capitale de l'Église, le césarpapisme byzantin est trop connu pour insister. Lorsque tout semblant d'Empire eut disparu à Rome, en 481, cette ambition devint croissante et elle s'affirma de plus en plus ouvertement à partir du 8^e où un premier épisode schismatique eut lieu avec Photius, au 9^e : les trois siècles suivants furent une suite de brouilles et de réconciliations. Après des siècles de faiblesse, et même au 10^e siècle de quasi nullité, la Papauté se ressaisit au 11^e siècle : le conflit ne pouvait manquer d'éclater pour de bon, et il devait trouver son terme en 1054. *Ainsi se trouvait hors de l'Église une chrétienté orientale* qui depuis plusieurs siècles se développait de façon lar-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION HISTORIQUE À L'ÉTUDE DE L'ŒCUMÉNISME — 1 —	3
DES ORIGINES AU XIX^E SIÈCLE	3
LES SCHISMES ET LES HÉRÉSIES AU COURS DES SIÈCLES	6
POUR PARLER ET CONTROVERSE ENTRE L'ÉGLISE ET LES COMMUNAUTÉS SCHISMATIQUES	17
LES TENTATIVES UNIONISTES AVEC LES ORTHODOXES	17
DE LA RÉFORME À L'EMPIRE : COLLOQUES, MISSIONS ET APPROCHES ŒCUMÉNISTES	21
<i>EN ALLEMAGNE AU 16^E SIÈCLE</i>	21
<i>EN FRANCE AU 16^E SIÈCLE</i>	22
<i>LES MISSIONS EN EUROPE APRÈS LE CONCILE DE TRENTE</i>	24
<i>LES CONTROVERSES AU 17^E SIÈCLE</i>	26
<i>UNE TENTATIVE UNIONISTE AU 18^E SIÈCLE</i>	28
<i>CONTRE-RÉVOLUTION, FRANC-MAÇONNERIE ET ŒCUMÉNISME : JOSEPH DE MAISTRE</i>	29
<i>LES PROJETS ŒCUMÉNISTES SOUS LE DIRECTOIRE ET L'EMPIRE</i>	31
PRÉCURSEURS OUBLIÉS	39
L'ANTIMAÇONNISME AU XIX^E SIÈCLE	39
CRÉTINEAU-JOLY	40
DESCHAMPS ET JANNET	41
MGR FAVA	42
MGR LÉON MEURIN	44
A. CLARIN DE LA RIVE	45
JULES DOINEL	46

LES SOURCES PROTESTANTES DU MODERNISME	49
.....	
LA POSITION DU PROBLÈME : FOI ET RAISON.....	49
LA PHILOSOPHIE PROTESTANTE	52
L'ÉVOLUTION DU PROTESTANTISME VERS LA NÉGATION DE TOUTE FOI.....	56
LA PÉNÉTRATION DE LA PHILOSOPHIE PROTESTANTE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE.....	60
LA RÉPONSE DOCTRINALE DE L'ÉCLISSE.....	68
<i>LE CONCILE DE VATICAN I</i>	68
LA RÉPONSE DU SENS COMMUN (OU LA PREUVE "A <i>CONTRARIO</i> ", PAR L'ABSURDE)	71
LA FAIBLESSE DES MEILLEURS, FORCE DE LA RÉVOLUTION	75
CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME ..	81
LE SECRÉTAIRE DES DIEUX	82
LES HERMETICA HELLÉNIQUES	83
LES MANUSCRITS DE NAG HAMMADI.....	85
LES HERMETICA GNOSTIQUES.....	86
LES COMPILATIONS ACTUELLES	88
LA MYSTIQUE HERMÉTIQUE	89
LE MYSTICISME HERMÉTIQUE.....	91
L'INTELLIGENCE SOUVERAINE DU POÏMANDRÈS	93
LE TITRE DE TRISMÉGISTE	95
UNE MOSAÏQUE DOCTRINALE	96
 L'ABBÉ EMMANUEL BARBIER : IN MEMORIAM	
– 2 ^{ÈME} ÉDITION –	99

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

12 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021
ISBN 978-2-37752-062-6